

# SOCIÉTÉ

## Subsahariens : quand



Des subsahariens victimes de violences

### VIOLENCES

De plus en plus de Subsahariens sont agressés physiquement. Dernier en date, Amadou, un malien tué à coup de couteau devant une épicerie du quartier Takadoum, à Rabat. Son tort : ne pas vouloir laisser passer son tour à la caisse. Histoire de ces calvaires et témoignages de Pierre Delagrangé et Marcel Amiyeto.

SALIMA MARZAK

Lundi 14 Mai 2012, il est 9 heures du matin. Dans le quartier Takadoum de Rabat, les habitants sont sous le choc. À l'entrée de l'épicerie du coin, le corps d'un jeune homme baigne dans le sang. Visiblement, il est atteint de plusieurs coups à l'arme blanche. Une blessure au niveau haut de la côte gauche, semble indiquer le coup qui lui a ôté la vie. Amadou, un ressortissant malien qui avait choisi

le Maroc pour réaliser ses rêves, n'avait jamais imaginé qu'il y perdrait la vie. À l'origine de ce bain de sang, une simple altercation sur « à qui le tour » lors du passage à la caisse. Le jeune malien s'était rendu à l'épicerie pour acheter son petit déjeuner. Arrivé à la caisse, une dispute démarre entre lui et un jeune marocain. Chacun d'eux souhaitant passer en premier. Au fil des mots la tension monte et le premier coup de poignard part. S'en suivent d'autres. Ils ne s'arrêteront que lorsque Amadou cessera de respirer.

#### Une violence ciblée

Marcel Amiyeto, porte-parole du Conseil des migrants subsahariens au Maroc, se souvient encore de ce jour-là. « Nous avons reçu la nouvelle comme un choc. Très vite, nous nous sommes rendus sur place pour essayer d'apporter notre aide. À notre arrivée, le quartier Takadoum s'était transformé en champ de bataille ». Devant l'épicerie, ceux qui sont venus secourir Amadou, des Subsahariens, se sont retrouvés face à un groupe de jeunes du quartier, décidés à épauler leur voisin et à débarrasser leur quartier, une fois pour toute de ces « intrus ». D'un côté comme de l'autre, jets de pierres, bâtons et armes blanches viennent renforcer le corps à corps. Quelques minutes plus tard, un autre homme est poignardé. « Plus tard quand la police est arrivée, tous les Subsahariens ont été alignés sur un mur avant qu'un bus ne soit réquisitionné pour y transporter tout le monde, blessés y compris, au commissariat « Nahda ». De là, ils ont tous été reconduits aux frontières » affirme Marcel. Deux semaines après, Amadou logeait encore à la morgue de

**« Plus tard quand la police est arrivée, tous les subsahariens ont été alignés sur un mur avant qu'un bus ne soit réquisitionné pour y transporter tout le monde, blessés y compris, au commissariat « Nahda ».**

Marcel Amiyeto, porte-parole du Conseil des migrants subsahariens

Rabat. Son corps attendait toujours d'être autopsié pour déterminer les causes du décès.

Si Amadou ne peut plus raconter lui-même son histoire, d'autres personnes,

qui ont survécu, ont témoigné des calvaires qu'ils ont endurés. Ces témoignages, si bien gardés, nous avons pu, un à un, les visionner. « Nous avons près de 80 témoignages de Subsahariens qui ont été victimes de violences physiques. Ces déclarations sont appuyées

de justificatifs ; de certificats médicaux, de photos et d'enregistrements vidéo » nous a révélé Pierre Delagrangé, président du Collectif des communautés Subsahariennes. Et ce nombre de 80 té-

### L'AVIS DE...

#### Zakaria Akdid,

Sociologue et Professeur à l'université de Ain Chock Casablanca

La société marocaine considère les subsahariens comme une menace. Des stéréotypes ayant alimenté au fil des années l'opinion marocaine alors que des travaux peu nombreux ont été faits sur le sujet. Les formes d'installation de ces derniers sur le territoire marocain, le plus souvent dans des quartiers populaires et toujours en communautés, ont également créé une certaine tension avec les populations marocaines de ces quartiers. Ceci pouvant se traduire par des violences physiques à l'encontre des Subsahariens.

#### Saïd Tbel,

Coordinateur national de l'Association marocaine des droits de l'Homme (AMDH), chargé des « droits des migrants »

Il n'est absolument pas normal que la situation d'un étranger qui vit au Maroc depuis une dizaine d'années ne soit régularisée, alors que les Subsahariens ne représentent que quelque 15 000 personnes. Des hommes, des femmes et des enfants qui vivent cette situation de peur constante. Leur calvaire reste sans issue.

# le racisme tue



## Les forces de l'ordre pointées du doigt

Les violences à l'encontre des Subsahariens ne sont pas l'apanage des seuls citoyens, les forces de l'ordre s'y mettent aussi. Ce sont là les dernières conclusions du Rapport de l'Association Marocaine des Droits de l'Homme sur les violences physiques à l'encontre des Subsahariens durant les derniers jours. Ce rapport a été rendu public jeudi, lors d'une réunion au bureau de l'AMDH Basé à Rabat. En résumé, la ville de Taourirt a connu, à partir du mois de février 2012, un accroissement des arrestations massives des Subsahariens. Les représentants de l'AMDH notent que ces opérations ont été, de manière inhabituelle, très violentes causant un nombre important de blessés et même de morts. Aussi, ces arrestations ont concerné cette fois les hommes, les femmes, les femmes enceintes, les mineurs, les enfants et les nouveau-nés. Après quelques jours, des arrestations ont été, ensuite, menées dans les villes de Rabat, Fès, Casablanca... Ces campagnes offensives ont été opérées par les forces de l'ordre dans les quartiers Najd et Belmrah de Oujda, Takadoum à Rabat et dans la gare et les chemins ferrés de Fès.

© PHOTOS DR

moignages ne concerne que le quartier Takadoum et seulement ceux qui ont eu le courage de témoigner. La peur des représailles en dissuade un bon nombre.

### Un nouveau chapitre s'annonce

Les agressions physiques à l'encontre des Subsahariens ne sont pas réservés qu'à ce quartier uniquement. « Douar Kouraa » et « Kamal Sabah » sont également peuplés de subsahariens qui sont agressés quotidiennement. Ces actes de violence sont commis dans des boutiques, dans la rue, devant et même dans les domiciles des victimes, au vu et au su de tout le monde. L'arme blanche est souvent utilisée. Certains sont régulièrement victimes de racket », nous certifie Pierre Delagrangé. Les Subsahariennes n'échappent pas à cette violence. « Le collectif détient des témoignages de jeunes femmes qui ont été victimes de viols (individuels ou collectifs) dans différentes villes du pays comme Casablanca, Rabat, Oujda

« Le collectif détient des témoignages de jeunes femmes qui ont été victimes de viols (individuels ou collectifs) dans différentes villes du pays ».

Pierre Delagrangé, président du Collectif des communautés subsahariennes.

ou même Kénitra », poursuit Pierre. L'histoire de cette minorité a été récemment alimentée par un autre chapitre. Les déclarations de Abdelhadi Khayrat, député de l'USFP, lors d'une audience des questions orales à la Chambre des députés, en mai dernier. À cette occasion, le député n'a pas hésité à faire l'amalgame entre les migrants et les terroristes formés en Libye après la chute du régime de Kadhafi, représentant une menace pour le pays selon lui. « Notre sentiment d'insécurité s'est tout de suite renforcé

après ces déclarations car elles alimentent des émotions négatives à notre égard. La majorité d'entre nous s'est installée au Maroc bien avant que ne se déclarent ces guerres » nous confie Marcel.

Pour le président du Collectif des communautés subsahariennes, Pierre Delagrangé, cette inquiétude peut également, pour certains, être nourrie par la nature de leur condition au Maroc. Pour certains subsahariens qui vivent dans une situation irrégulière, la peur d'être reconduits aux frontières les empêche de recourir aux autorités quand ils sont victimes d'agressions. « Beaucoup de politiciens nous ont fait des promesses. Mais depuis que le PJD est au pouvoir, notre dossier est passé aux oubliettes » regrette Amiyeto. Une façon de dire que, comme Amadou, son espoir de vivre dans la dignité, raison pour laquelle il s'est réfugié au Maroc, a été poignardé. ♦

### ILS TÉMOIGNENT

#### Amos,

étudiant Nigérien résidant à Fès

Personnellement, j'ai été victime, l'année dernière, de violences physiques en plus du vol de mon téléphone et de mon ordinateur portable. Le responsable est mon voisin dans l'immeuble que je croise encore tous les jours.

#### Fatou,

Sénégalaise résidant à Casablanca

Dans le quartier de Aïn Sbaâ où je vis, il m'est régulièrement arrivé d'être la cible de jets de pierres. Ce comportement découle souvent de jeunes enfants qui sont, dans la plupart des cas, accompagnés soit par leurs parents ou des adultes en général.

#### Adil,

jeune étudiant Marocain

Alors que cela fait des dizaines d'années qu'un nombre important de marocains migrent vers les pays de l'Europe, nous nous montrons tous les jours intolérant vis-à-vis de ces Subsahariens qui n'ont commencé à s'installer ici que depuis quelques années.

### Quelques faits récents du rapport de l'AMDH

■ 23 avril 2012 : intervention violente de la police, à la gare de Fès, suite à l'arrestation de plus de 150 migrants subsahariens. On relève des coups et blessures graves dans les rangs de ces personnes qui sont par la suite refoulées.

■ 7 juin 2012 : visite à la forêt du côté de la vallée de Zahit où plus de 30 migrants étaient dans une situation difficile. Les équipes de l'AMDH ont constaté le cas de Sonia, une Nigérienne de 22 ans qui a été violée par des gardes-frontières marocains et algériens.

■ 8 juin 2012 : un groupe de migrants a essayé de traverser les frontières entre Bni Nasser et Mellilia. Les autorités les ont interceptés. L'intervention des forces de l'ordre s'est soldée par le transfert de blessés à l'hôpital de Nador qui ont été, par la suite reconduits, au commissariat de police.